

compagnie ALASKA

texte
LUDOVIC POUZERATE

mise en scène
BRYAN POLACH

Création
Mardi 8 octobre - 20h
Mercredi 9 octobre - 20h
Jeudi 10 octobre - 14h30 et 20h

Maison de la culture de
Bourges Scène nationale
Place Séraucourt, 18000 Bourges

Durée : 1h30

Puis tournée - voir le calendrier en
page 2

Contact presse : ZEF
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



ce qu'on
a de meilleur

CALENDRIER 24-25

- Création - Maison de la culture de Bourges – Scène nationale

8, 9, 10 octobre 2024

8 octobre - 20h

9 octobre - 20h

10 octobre - 14h30 et 20h

- Equinoxe – Châteauroux le 12 octobre à 20h

- Théâtre-Sénart – Scène Nationale – 26 > 28 novembre 2024

26 novembre - 20h30

27 novembre - 19h30

28 novembre - 19h30

- Espace des arts, Châlon-sur-Saône – 27 et 28 mars 2025

27 mars - 20h

28 mars - 20h

LA COMPAGNIE ALASKA

Créée en 2017 par un binôme d'artistes, Karine Sahler et Bryan Polach, **Alaska** est installée dans le Nord du Cher. Le projet de la compagnie est structuré autour de 4 axes :

- **Tirer le fil de nos questions** : nous partons toujours d'un problème insoluble dont nous essayons de débrouiller la complexité au plateau. Quid de l'enfant-témoin de violences conjugales quand il devient père à son tour (*Violences conjuguées*, 2017) ? Comment peut-on mourir lors d'un contrôle d'identité (78.2, 2021) ? A quel prix s'engager dans les luttes écologiques (*Ce qu'on a de meilleur*, 2024) ? Suis-je déterminé ou pas assez déterminé (*Le Rapt de Luigi Garrel*, 2026).
- **Inviter les corps**, tous types de corps, au plateau et dans le quotidien de notre travail. Nous proposons un jeu organique, nos distributions reflètent la diversité de la société, nous portons une attention au soin des conditions de travail pour tous·tes.
- **Tracer le cercle** dans lequel chacun·e peut penser, selon le travail de Rancière. Partir de l'égalité, dans le travail de création comme dans les actions culturelles.
- **Prendre acte du contexte** : la compagnie s'engage pour des pratiques vertueuses en matière environnementale et d'égalité.

La compagnie est conventionnée par la DRAC Centre-Val de Loire, la région Centre-Val de Loire et le département du Cher.

Bryan Polach et Karine Sahler sont artistes associés à la Maison de la Culture de Bourges / Scène nationale.

Contact artistique

Bryan Polach

bryan.polach@ciealaska.com / 06 24 30 70 92

Contact production

Éléonore Prévost

production@ciealaska.com / 06 78 82 45 79

Contact diffusion

Jean Luc Weinich - Bureau Rustine

contact@bureaurustine.com / 06 77 30 84 23

Réservations pros : contact@bureaurustine.com





CE QU'ON A DE MEILLEUR – Création Mentions obligatoires

Mise en scène Bryan Polach Texte Ludovic Pouzerate Avec Thomas Badinot ; Raphaëlle Damilano ; Laurent Evuort-Orlandi ; Marushka Jury ; Catherine Le Hénan ; Bryan Polach Assistante à la mise en scène Cléo Grousset Dramaturge Karine Sahler Créateur son Didier Léglise Créateur lumière Laurent Vergnaud Scénographe Chantal De La Coste Marionnettiste Einat Landais Régie générale Julien Hélin Production Éléonore Prévost Diffusion Jean-Luc Weinich - Bureau Rustine

Production déléguée Maison de la Culture de Bourges / Scène nationale et Cie Alaska Coproductions Théâtre-Sénart, Scène nationale ; Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône ; Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux ; Halle aux Grains, Scène nationale de Blois ; Théâtre Paris-Villette ; L'Échalier Soutiens et résidences Théâtre de Rungis ; Le Carroi ; Théâtre L'Échangeur - Cie Public Chéri Avec le soutien de DRAC Centre-Val de Loire ; Région Centre-Val De Loire ; Centre National du Livre ; Scène O Centre Avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National



maison
de la
culture
BOURGES



* le théâtre de Rungis *



Direction régionale
des affaires culturelles
Centre-Val de Loire



NOTE D'INTENTION

Depuis le premier spectacle d'Alaska, il me semble que je fais du théâtre, que j'écris ou mets en scène pour tenter de comprendre une problématique qui m'effraie, une question que j'élude dans ma propre vie, que j'aimerais affronter mais qui ne me semble déplaçable que par la fiction.

Pour *Violences Conjuguées* il s'agissait, puisque c'était un solo autobiographique, de questionner mon rapport intime à la violence que je portais, et que je ne savais pas forcément gérer au quotidien. Dans 78.2 je cherchais à comprendre mon rapport à la police, entre l'empathie que j'avais pour certains policiers et policières rencontrés dans ma vie et mes amitiés issues de milieux populaires racisés ou de milieux militants, qui ressentent une hostilité souvent réciproque. Je me sentais traître par moment. Ces deux spectacles m'ont permis de me positionner différemment et m'ont fait avancer en tant qu'homme, père, ami, conjoint.

Si je m'attaque à présent à cette problématique de la crise environnementale, ce n'est ni par goût, ni par intérêt intellectuel, ni par engagement ou réelle volonté de faire changer les choses. Mais que faire ? Il m'est extrêmement difficile de lire à ce propos, mais il le faut. J'éteins souvent la radio quand on parle des conséquences du changement climatique à court, moyen et long terme. Je ne suis pas le seul pourtant. Je, nous devons évidemment affronter cette réalité.

Et le théâtre me semble le bon outil pour s'interroger, et tenter d'appriivoiser nos peurs en dehors de tout sensationnalisme apocalyptique.

Ce qu'on a de meilleur c'est l'histoire d'un groupe de militants qui lutte contre la destruction d'une forêt. Des personnages qui, eux, sont dans l'action, se projettent dans l'avenir, luttent à leur échelle. Ils sont portés par l'amour de la vie, la leur et celle qui les entoure. Ils ont aussi quelque chose de fondamental. Ils savent où ils sont. Ils ont fait des choix. Je rassemble pour les incarner une équipe d'acteurs et d'actrices hétérogènes, fragiles, drôles, bouleversants.

C'est probablement ça que je vais chercher à travers ces héros. Je veux comprendre ce que je ressens, comment palier à mon propre désespoir, cultiver l'amour et peut-être imaginer ce que je dirai à mes enfants dans quelques années quand ils me demanderont des comptes.

78.2 se terminait sur une parole qui pourrait à la fois être celle d'une gilet jaune ou d'une militante écologiste. La peur de la répression policière en manifestation ou sur une ZAD pose la question de "jusqu'où aller ?" "est-ce que je lâche, j'abandonne ?". Pour cette partie de la population qui n'avait jamais été confrontée à cette réalité, le choc est profond. Comment continuer une lutte même pacifiste face à l'irruption de la violence et de l'arbitraire ? Certaines personnes abandonnent leur lutte par peur d'être éborgné ou incarcéré. *Ce qu'on a de meilleur* prend donc racine dans ce questionnement.

Bryan Polach



© Marie Charbonnier



© Marie Charbonnier

LA MARIONNETTE OU L'ENFANT QUI N'ARRIVE PAS À DORMIR

Au sein du collectif, il y a un(e) enfant, qui dessine pendant qu'ils débattent, qui pose des questions, qui regarde et refuse d'aller dormir. Il est à la fois le miroir du spectateur, l'incarnation de l'avenir, celui qu'il faut protéger et celui qui risque de demander, comme l'ont fait Severn Cullis Suzuki en 1992 ou Greta Thunberg : "Je ne suis qu'une enfant, mais..." "Comment osez-vous ?"

Cet enfant est incarné par une marionnette que les acteurs et actrices manipulent. Ils interagissent avec elle comme une porte vers leur psyché, une autre théâtralité beaucoup plus magique. Et soudain le regard de l'enfant les transforme tous en animaux. Les corps se mettent en mouvement comme des flashes de cette nature qui entoure les personnages et fait partie d'eux. Dans les précédents spectacles de la compagnie, l'incursion des souvenirs ou des fantasmes dans le quotidien était prise en charge principalement par le jeu des acteurs, via des ruptures de jeu, de rythme. Par exemple : au milieu d'une soirée tout à coup, la danse s'arrête et on se retrouve au milieu d'un contrôle d'identité, qui se répète sans fin, on ne sait plus si c'est le réel au plateau, un récit, un souvenir... Cette fois-ci, nous faisons en plus le choix de la marionnette pour incarner quelque chose de plus grand que les humains, ouvrir une brèche, révélant ce qui était caché, permettant de lire ce qui était recouvert.

Elle se matérialise la limite poreuse entre rêve et réalité, monde des vivants et monde invisible des morts en écho à la situation du jeune militant dans le coma.

Les potentialités physiques (transformation, défi aux lois de la gravité), ancreront clairement la dimension onirique et fantasmagorique comme des fractures dans le récit réaliste. La marionnette permet de garder une pudeur aussi, une distance, sur cette question terrifiante : devons-nous nous tenir un jour devant nos enfants et leur rendre des comptes ? Serons-nous capables de leur dire : j'ai fait tout ce que j'ai pu.

Comment questionne-t-il les adultes sur ce qui est en train de se produire ? Comment les adultes vont chercher à le protéger ? Alors que vont-ils lui dire ? Vont-ils le faire danser pour le distraire, vont-ils lui expliquer ? Comment parle-t-on de ça aux enfants ? Et comment leur demander d'aller dormir ensuite ?

Savoir parler à un enfant de quelque chose de grave signifie que l'adulte prend la mesure de l'information. Doit-on mentir aux enfants parfois ? Puis-je dire la réalité de la crise environnementale à mes propres enfants ? Certainement pas. Je peux leur expliquer ce que sont les violences policières, l'extrême droite, même l'inceste je peux l'expliquer. Mais l'avenir de la planète, non, ça je ne peux pas leur dire ce que je pense à ce propos. Impossible d'avoir une discussion honnête quand l'angoisse nous submerge.

LA MÉTHODE DE TRAVAIL L'IMPORTANCE DE LA RECHERCHE



© Marie Charbonnier

Nous reprenons le processus engagé dans les précédentes pièces : des temps de laboratoire impliquant l'ensemble de l'équipe artistique, nourris par une importante matière dramaturgique, accompagnant le processus d'écriture. L'auteur fournit des textes qui sont utilisés dans ces temps de laboratoire, et en retour il s'inspire des improvisations proposées par le metteur en scène. À la fin de cette période d'exploration, volontairement lente et longue, il écrit seul pour proposer une fiction livrée à l'équipe.

Un jeune faisant partie du groupe militant est retrouvé sans connaissance sur le bord de la route. Qui sont ces autres qui apprennent la nouvelle ? Quels sont leurs liens, leurs identités propres, leurs contradictions ? Comment cette histoire peut-elle se terminer ? Vers où aller ? Qu'avons-nous à dire aux spectateurs de l'avenir que nous envisageons ? Avec quoi celui-ci doit-il repartir ?

C'est cette question que nous explorerons ensemble en laboratoire, car cette fin que nous tentons d'inventer, est de manière métonymique, ce que nous déciderons de raconter de notre avenir à tous. Quelle issue peut-on envisager quand les États continuent inexorablement leur fuite en avant, quand Total signe un contrat pour creuser en Ouganda et qu'on nous parle d'une neutralité carbone en 2035 ? Quelles options avons-nous ? Le GIEC évoque 3 ans avant que l'irréversibilité des processus soit engagée. Y-a-t-il une alternative entre le déni et l'engagement violent ?

À partir des questionnements concernant la fin, nous construisons à rebours les scènes du spectacle.



© Marie Charbonnier

UNE COLLABORATION AUTEUR· METTEUR EN SCÈNE

Pour *Ce qu'on a de meilleur* nous avons décidé d'inviter un auteur. Ludovic Pouzerate s'était déjà interrogé sur le militantisme après de nombreuses heures passées dans des groupes en Auvergne ou en Bretagne.

Au départ il y a donc un désir commun de prolonger une réflexion et d'écrire sur l'entraide, la coopération, la joie d'être ensemble et l'irruption soudaine de la violence au sein de mouvements de résistance ou d'occupation.

Comment raconter l'irruption de la violence dans un collectif de gens pacifistes et comment ce collectif y fait face. Comment poursuivre la lutte s'ils sont criminalisés ou qualifiés d'éco-terroristes ?

L'originalité du travail de Ludovic Pouzerate est sa capacité à décrire des relations humaines, ses contradictions. Traversé par les grandes questions contemporaines, comme l'utopie, les luttes féministes, le capitalisme, il tente de les mettre en mots et donne naissance à des personnages qui sont autant de reflets nuancés d'une dialectique posée au départ. Chaque personnage peut contredire, abonder ou nuancer un propos. Il n'y a pas d'ennemis au plateau, il y a des accords et des désaccords, des négociations, des révélations, des colères et de l'amour.

C'est pour cette capacité à mêler très finement intime et politique que Bryan Polach a choisi de travailler avec Ludovic Pouzerate. En faisant le pari d'une esthétique laissant la place à l'onirisme et qui viendrait magnifier l'écriture.

J'aimerais immerger le spectateur dans un huis clos à l'écriture rythmée, concrète, où parfois se juxtaposent des plans de paroles simultanés, où l'on joue avec les codes du polar et de la comédie et où l'on peut basculer d'un bond dans l'intériorité des personnages. La structure de la pièce sera ainsi bousculée par une autre théâtralité, des moments de bascule où l'on pourrait évoquer la crise environnementale sur un plan sensible, émotionnel, en s'autorisant des incursions dans les imaginaires, les peurs, les rêves des uns et des autres. Ce n'est pas une approche pédagogique ou militante, il s'agit de créer un espace où pouvoir rire de nos cauchemars de fin du monde est possible.

J'ai donc demandé à Ludovic Pouzerate d'écrire un texte avec une unité de lieu et de temps. Une œuvre aristotélicienne en quelque sorte, concentrée sur une nuit, dans une pièce du collectif de militants, qui nous fasse ressentir l'urgence.

Je lui ai aussi demandé de reprendre un système de juxtaposition de plans de paroles, qu'il avait déjà mis en place dans ses pièces précédentes. Ces juxtapositions permettent de faire exister plusieurs actions, plusieurs situations, en simultané. Cela permet par exemple de faire coexister une dialectique politique ou philosophique de 2 personnages et une discussion beaucoup plus prosaïque ou quotidienne de 2 autres, et laisse au spectateur le choix d'écouter l'une ou l'autre.

Bryan Polach

LA FORÊT

La forêt est au centre du spectacle, elle sera explorée de plusieurs façons.

La forêt, c'est ce pour quoi nos personnages sont là, c'est ce pour quoi ils se battent. Métonymie de la nature toute entière menacée par la civilisation industrielle. En étant venus s'installer au cœur de la forêt, ils empêchent sa destruction, comme les militantes du mouvement Chipko, dans l'Inde des années 70, guidés par Vandana Shiva. Des robins des bois de la société contemporaine, d'autant plus, qu'en anglais, Robin Hood se traduit par... l'homme à la capuche, signale avec humour Corine Morel- Darleu.

La forêt est devenue le lieu de vie des personnages. Elle est là, dehors, on la perçoit à travers les vitres, on l'entend. Cette forêt qu'ils protègent les abrite en retour. Elle les entoure. Elle les apaise. Certains ont quitté leurs existences urbaines et ont retrouvé ici le silence, la présence rassurante des êtres végétaux et animaux. Dans *Forêts, Essai sur l'imaginaire occidental* (1992), Robert Harrison nous explique, que, dans notre société (contrairement aux cultures animistes), la forêt a représenté, physiquement et métaphoriquement, l'espace du dehors, l'extérieur, là où se rassemblent les marginaux, les hors la loi, les mystiques. L'homme occidental, comme il ne se vit pas comme faisant partie d'un tout, aurait besoin de l'existence et du maintien de cet "extérieur", de nature, dans lequel il peut se réfugier. Pour Harrison dans *La lutte contre la déforestation* se joue une peur très profonde : celle, qu'en perdant la notion de limite, l'être humain perde aussi ses repères.

Mais c'est aussi un endroit effrayant la forêt, et s'y engouffrer revient à descendre au sous-sol de la maison. Tous les enfants en ont peur. Les adultes aussi. Traverser cette forêt reviendrait à se mettre face à ses peurs d'enfants. Les gendarmes mobiles postés dans la brume de la nuit s'y avancent peu à peu en attendant 6h du matin.

On a la forêt avec nous tu te souviens ? Thom ? Tu sais ? Tu te souviens ? On a la forêt avec nous... Cette forêt qui est plus qu'une forêt... On peut pas l'abandonner. On peut pas l'abandonner mon Thom... C'est elle qui va nous porter. Je te jure. Je le sens. C'est elle qui va nous porter... Thom ? Ils sont avec nous. Les arbres et les fantômes.

Karl dans *Ce qu'on a de meilleur*, Ludovic Pouzerate



© Marie Charbonnier

LA FORÊT (Suite)

Il m'est arrivé d'aller dormir en hamac seul en forêt dans le Berry. Les sorcières, les tueurs en série ont peuplé la première partie de la nuit, puis l'apaisement, la liberté, la vie qui bruisse autour de nous comme autant de compagnons protecteurs. Peur et apaisement y sont indissociables.

Il me semble intéressant de questionner le paradoxe apparent qu'il pourrait y avoir à vouloir protéger quelque chose pouvant aussi être source de crainte ou de danger. Comme une inversion de "la forêt qui marche" qui, à la fin de Macbeth, annonce le retour d'un ordre moral qui a été bafoué par le héros, cette nuit passée en attendant l'évacuation est à prendre comme un rite initiatique, une préparation intérieure au combat ou aux épreuves à affronter, un face à face avec la mort.

La forêt devient un espace psychomagique comme dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Un espace mental et fantastique, qui concentre toutes nos projections : la forêt image de la nature-mère, idéalisée, vierge de l'homme, et celle de la nature complètement extérieure à l'individu, source de revenu ou abritant des anacondas et des cannibales, que le capitalisme a en partie engendré, comme dans le film *La Forêt d'émeraude* de John Boorman. Et aussi toutes nos questions : quels sont nos liens avec les autres êtres vivants ? Peut-on les renouveler et comment ?

En complément du texte et de sa réécriture, le travail d'improvisation des acteurs et actrices pourrait amener à écrire la manière dont nous allons faire exister cette forêt. La rendre active plutôt que scénographique, comprendre comment elle agit sur nous avant de décider comment la figurer.

LES RÉFÉRENCES QUI NOUS INSPIRENT

Les travaux sur l'éco-anxiété, ou la solastalgie (concept de Glenn Albrecht désignant « ressenti maussade, déprimé, où prévalent perte de nos repères et désarroi devant les changements climatiques, démographiques et économiques liés à un mode de développement accéléré »), et comment les dépasser par l'action : le travail de Frédéric Lordon, Corinne Morel-Darleux *Plutôt couler en beauté que Flotter sans grâce*.

L'ouvrage de Christophe Bonneuil et Jean Baptiste Fressoz, *L'Évènement anthropocène*, ouvre des pistes de recherche en histoire pour changer nos visions du monde et "habiter l'anthropocène plus fluidement". Sortir d'une angoisse paralysatrice, c'est comprendre les causes, les acteurs, les décisions politiques qui ont fait "qu'on en est arrivé là".

Ainsi, les écrits de ou coordonnés par Pablo Servigne et notamment, *Une autre Fin du monde est possible* (avec Raphaël Stevens, Gautier Chapelle) donnent des pistes concrètes pour cultiver la résilience, la coopération.

Au cinéma et dans la littérature, mille œuvres nous inspirent, allant de *Melancholia* (2011) de Lars von Trier, à Thoreau et son célèbre *Walden* (1854) en passant par les contes, le roman de Jean Hegland *Dans la Forêt*, Shakespeare, Jack London, *Fitzcarraldo* mais aussi *Happy people* de Werner Herzog.

Philippe Descola et tous les chercheurs qui à sa suite (comme Baptiste Morizot par exemple) déconstruisent depuis les années 2000 l'idée de nature dans le monde occidental, Bruno Latour et ses analyses de la période que nous vivons, point de bascule civilisationnel équivalent à la Renaissance. Vandana Shiva et sa vivifiante approche écoféministe, invitant à la résistance et au soin.



© Marie Charbonnier

SCÉNOGRAPHIE & LUMIÈRES

On pourrait dire que La Forêt est le personnage principal de cette histoire, elle est dans toutes les têtes, les corps, les cœurs, les yeux, les oreilles, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire qu'elle soit représentée sur le plateau. L'espace du plateau sera le lieu de croisement des chemins, de retrouvailles, de réflexion, d'attente. Il pourra prendre la forme d'un lieu déstructuré, abandonné, où l'on peut attendre ou agir, se retrouver ou se quitter, n'appartenant à personne mais où tous se retrouvent.

C'est un espace multiple où l'extérieur pénètre à l'intérieur, indéterminé. C'est un espace organique, où la nature déstabilise les tracés, l'organisation du lieu.

Nous aimerions que la lumière passe au travers de ces carreaux puisse dessiner des espaces de jeu, raconter le temps qui passe et que la pluie battante frappe les vitres et s'infiltrer.

C'est un espace qui peut être à la fois ludique, esthétique même dans son désordre et devenir soudainement chaotique et inquiétant. Derrière ces murs, depuis le noir de la salle de théâtre, avance dans l'ombre ceux qui au petit matin viendront les déloger.



© Marie Charbonnier



© Marie Charbonnier

ÉQUIPE



BRYAN POLACH

Metteur en scène, comédien - Yann

Bryan Polach est diplômé du Conservatoire National de Paris en 2004.

Il a été comédien pendant 20 ans, sous la direction de Joël Jouanneau, Pauline Bureau, Bertrand Sinapi, Guillaume Vincent, Nicolas Briangon, Anne Contensou, Bérangère Jannelle, Gilberte Tsai, Christian Benedetti, Alain Gautré, Lucas Giacomoni.

Il joue aussi au cinéma et à la télévision, dans *Hors normes*, *Le bureau des Légendes*, *The Eddy*, *Section de recherche*, *Guillaume et Les garçons à table*, *Samba*, *Mains courantes*. Il était l'acteur principal de *Séance Familiale*, de Cheng Chui Ko, primé à Clermont-Ferrand et sélectionné aux César 2009.

En 2007 il a dirigé Léonie Simaga, pensionnaire de la Comédie Française, dans *Malcolm X* de Mohamed Rouabhi. En 2009, il écrit et met en scène avec Karima El Kharraze *L'extraordinaire voyage d'un cascadeur en Francafrrique*, co-écrit, pièce lauréate du prix Paris Jeune Talent.

Bryan Polach a créé Alaska en 2016 avec Karine Sahler. Il met en scène les spectacles et est aussi au plateau (dans *Violences conjuguées* ou *Ce qu'on a de meilleur*). Il a écrit *78.2*, texte lauréat des prix Artcena et Beaumarchais, et est en train d'écrire la prochaine création, *Le Rapt de Luigi Garrel*.

Bryan Polach pratique intensément le yoga Iyengar. Ceinture noire de judo, il encadre des enfants, ce qui contribue à nourrir sa réflexion pédagogique. Il assure des ateliers et des masterclass auprès d'étudiants en théâtre, dans lesquels il aime transmettre son rapport au jeu avec un engagement physique très important.



LUDOVIC POUZERATE

Auteur

Il se forme tout d'abord comme acteur avec Annie Noël Reggiani aux Ateliers du Sapajou à Montreuil de 1997 à 1999, puis lors de nombreux stages avec les pédagogues Gennadi Bogdanov du GITIS et Zygmunt Molik du Théâtre Laboratoire de J.Grotowski, ainsi qu'avec le comédien Philippe Girard.

Dans un premier temps il travaille comme acteur dans une vingtaine de productions (avec notamment Christine Letailleur, Arnaud Meunier, Françoise Lepoix puis Nicolas Kerszenbaum) tout en écrivant en parallèle.

En 2010 il met en scène ses textes *La chaîne* et *Grands Espaces* à Mains d'œuvres à Saint-Ouen, puis *Brûle !* en 2011 au Théâtre Gérard Philippe CDN de Saint Denis, *Grandir* lors du festival 360 - dont il est co-créateur - au CDN de Montreuil. Il crée *Éléphants*, réécriture du *Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie qu'il joue notamment à la Maison des métallos à Paris et au Théâtre du Beauvaisis Scène Nationale de l'Oise.

Son dernier texte *Le bel âge* a été créé en octobre 2022 au collectif 12 à Mantes la Jolie puis joué notamment au Théâtre Berthelot à Montreuil et au Théâtre du Beauvaisis.

Plusieurs de ses textes sont édités en livres ou dans des revues : *La chaîne* aux Éditions d'ores et déjà, *Maintien du désordre* et *Comme l'herbe perce le bitume* dans la revue Théâtre / Public, *Grands Espaces* dans la revue Le bruit du monde.

Pratiquant Zazen depuis plus de dix ans, passionné de recherche vocale et de mouvement, il travaille actuellement à créer un groupe de recherche autour de l'exploration vocale et de la pratique martiale Systema.



THOMAS BADINOT
Comédien - *Thomas*

Formé au cours Florent, Thomas Badinot a joué avec le Collectif Klimax, Les anges de comptoirs, H2O compagnie.

Récemment, on a pu le voir dans *Hamlet en camping-car* et *La cerisaie* avec la Cie Grupo, et dans *Le quai* de Déborah Banoun au Théâtre 13.

Thomas est le fondateur de la compagnie À cor et à cris. Auteur de deux pièces et d'un roman, il travaille actuellement à la mise en scène de ses derniers écrits. Il assiste aussi le chorégraphe Fernando Cabral en tant que dramaturge.

Il joue dans la précédente création de la compagnie Alaska, 78.2.



RAPHAËLLE DAMILANO
Comédienne - *Raphaëlle*

Raphaëlle Damilano joue, filme, écrit. Elle partage sa vie entre la scène et les voyages. Au théâtre, elle a notamment travaillé avec Joris Lacoste lors des Talents Adami 2018, et collabore toujours avec lui. Sa formation artistique commence dès l'âge de douze ans grâce à Karin Catala, et va se poursuivre après une classe préparatoire littéraire spécialité cinéma, au Conservatoire du 8ème arrondissement de Paris où elle bénéficie de l'enseignement de Marc Ernotte. Invitée par l'Alliance française, elle se produit à Berlin, Cologne, Düsseldorf, mais aussi à Casablanca et Diego Suarez à Madagascar. À l'aube de ses trente ans, elle part en expédition en Himalaya et fait l'ascension d'un 6000. On peut la voir actuellement dans le court-métrage belge de Salomé Cricks : *Se dit d'un cerf qui quitte son bois*, et est interprète sur les prochaine création de Valérian Guillaume.



LAURENT EVUORT-ORLANDI
Comédien - *Karl*

Laurent s'invite au théâtre à l'âge de 22 ans. Il a suivi les cours de Thierry Lutz et de Jean-Laurent Cochet.

Passionné par l'art du mouvement, il tente par le biais du jeu, du sport, du chant mais aussi de la danse de pratiquer l'expression libre qui lui permet diverses rencontres artistiques, allant de la mise en scène par Jean-Laurent Silvi de Monsieur de Pourceaugnac de Molière, au Théâtre du Nord-Ouest et au Théâtre de Ménilmontant, à des performances de danse contemporaine au Palais de Tokyo à Paris.

Il a joué dans *Iliade*, mis en scène par Lucas Giacomoni. Récemment, on l'a vu à l'Opéra de Paris dans *Aida*, de Verdi, mis en scène par Lotte de Beer. Il joue dans la précédente création de la Cie Alaska, 78.2.



MARUSHKA JURY
Comédienne - Nina

Après des études dédiées à la protection de la nature, Marushka Jury change de voie et entre au Cours Florent en 2013. Elle intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2018 et travaille sous la direction de Valérie Dréville, Louis Garrel, Robin Renucci, Sandy Ouvrier... Et Koumarane Valavane lors d'un atelier de troisième année « Oïkos, le reste est silence... ».

On la découvre également dans le spectacle *Une jeunesse en été*, créé par l'un de ses camarades de promotion Simon Roth.

À sa sortie en 2022, elle rencontre l'autrice et metteuse en scène Charlotte Lagrange (Compagnie La Chair du Monde), et joue dans le spectacle *Canines de lait* actuellement en tournée et s'apprête à poursuivre sa collaboration artistique avec la reprise du seul en scène *L'araignée* pour la saison 2023/2024. Aussi et ce depuis 2018, elle joue dans le festival d'été Forts en Fête de Briançon. Récemment, elle rejoint l'équipe de la prochaine création de Bryan Polach dont le spectacle est attendu pour la saison 2024/2025.

Au cinéma, elle fait sa première apparition à l'écran dans le film d'Emmanuelle Bercot *De son vivant* (2021). Puis dans *Sages-Femmes* (2023) de Léa Fehner, sélectionné à la Berlinale dans la section Panorama.



CATHERINE LE HÉNAN
Comédienne - Mado

Formée au Théâtre École du Passage notamment par Bruce Myers, Anne Alvaro, Juliette Binoche.

Catherine a travaillé au théâtre avec Philippe Adrien, Clea Petrolesi, Geneviève de Kermabon, René Chéneaux, Laurence Février, Robert Cantarella, Pierre Olivier Scotto, Alain Maratrat...

Elle a joué des textes de Racine, Sophocle, Marivaux, Pouchkine, Khadra, Dostoïevski, Dumas, Politkovskaïa... Elle a tourné avec Hamé et Ekoué *Rue des Dames*, Thomas Bardinnet *Soyons amis !* et Vincent Dietschy *Julie est amoureuse*. Pour la télévision avec Dan Sachar, Elisabeth Marre et Olivier Pont, Pascale Dallet, Laurent Dussaux...

Elle prête sa voix à de nombreuses actrices dont Charlize Theron, Laura Linney, Rachel Weisz, Drew Barrymore...

Après une formation aux Ateliers Varan, elle réalise plusieurs documentaires, notamment :

De rive à rive, Femmes solidaires, Chroniques adolescentes du monde ouvrier, et pour France Culture *Bernadette et Anais, portraits d'une Bretagne qui disparaît / Sur les Docks*, 2012.

Elle fait de la photo depuis une vingtaine d'années.

KARINE SAHLER

Dramaturge

Formée au Théâtre National de Strasbourg (groupe 35 – section jeu), elle s'intéresse surtout à la dramaturgie et à l'écriture. Agrégée de géographie, elle a enseigné pendant 10 ans, du collège à l'université. Passionnée par les pédagogies émancipatrices, elle a mis en place des groupes de travail Freinet dans le secondaire.

En 2015, elle a participé au programme SPEAP mené par Bruno Latour à Sciences Po. Dans ce cadre, elle a mené avec Elsa Vivant une enquête sur la naissance des Ateliers Médicis à Clichy Montfermeil.

Elle a fondé Alaska avec Bryan Polach en 2016. Elle met en scène le premier spectacle de la compagnie et mène les recherches sur le second. Elle intervient en dramaturgie dans les créations comme dans les actions culturelles. Elle continue à développer des projets hybrides, associant ses compétences artistiques et en sciences humaines. Elle travaille par exemple en partenariat avec l'Abbaye de Noirlac sur un documentaire impliquant les recherches archéologiques et les archives. Depuis 2020, elle est la collaboratrice artistique de Mark Etc, Cie Ici Même, pour un spectacle impliquant recherches historiques sur l'anthropocène et construction narrative en espace public.

LAURENT VERGNAUD

Lumières

Après quelques années d'université, puis un diplôme de réalisation documentaire, il se tourne vers le théâtre, et en apprend les métiers techniques sur le terrain : technicien, régisseur, régisseur de tournée. Il obtient en 2006 un diplôme de Direction Technique du Spectacle Vivant à l'ISTS d'Avignon, et un Master 2 de l'Université d'Avignon. Il est directeur technique du Collectif 12 de 2000 à 2008. En 2008, il en devient, avec Frédéric Fachena, codirecteur artistique, mission qu'il remplit jusqu'à aujourd'hui, notamment en s'impliquant dans de nombreux projets artistiques avec les habitants de Mantes la Jolie, et dans la défense des Lieux Intermédiaires à l'échelle nationale. Au Collectif 12, il conçoit et réalise régulièrement des formes spectaculaires hybrides, impliquant images, sons, acteurs, machines. Dernièrement il écrit et met en scène *Roman municipal*, avec notamment Marcel Mankita, Frédéric Fachena et une imprimante 3D. En tant qu'éclairagiste, il collabore avec Ludovic Pouzerate, Christelle Harbonn, Laetitia Ajanohun, Fabrice Grgerat, Dieudonné Niangouna, et Catherine Boskowitz.

CLÉO GROUSSET

Assistante à la mise en scène

Formée à la recherche en théâtre et à la dramaturgie à l'École Normale Supérieure de Paris, où elle a écrit un mémoire sur les métamorphoses du corps dans le théâtre contemporain sous la direction d'Anne-Françoise Benhamou, Cléo Grousset poursuit un parcours théâtral et artistique guidé par les questions du corps et de l'identité ; elle s'intéresse notamment à l'incidence des questionnements écologiques sur la place du comédien dans la représentation et son jeu. D'abord formée à la musique et au jeu, notamment au conservatoire de Vernon, en Normandie, elle explore désormais ces thématiques par la dramaturgie, la mise en scène et la scénographie au sein de projets de spectacles étudiants (Collectif 19 Platanes).

Elle fait ses premiers pas dans le théâtre professionnel en tant que dramaturge et assistante à la mise en scène pour la création du spectacle *Faute de tout pour faire un monde* (2022) de Mark Etc et du Groupe Ici-Même, fresque familiale rétro-futuriste sur l'anthropocène.

EINAT LANDAIS

Marionnettiste

Née en 1967 en Israël.

Après avoir étudié à l'École de cinéma Caméra Obscura en Israël, elle arrive en France en 1990 et apprend la scénographie avec Gilone Brun et Daniel Lemahieu. Parallèlement, Thierry François lui enseigne la création de masques. Lors d'un séjour en Indonésie en 1997 pour une production de la Cie l'Entreprise de François Cervantes, elle découvre le monde de la marionnette. De retour en France, elle suit une formation au Théâtre aux Mains Nues, dirigée par Alain Recoing. Depuis lors, elle conçoit et réalise des marionnettes, des masques et des décors pour différentes compagnies parmi lesquelles : Les Anges au Plafond, le Théâtre Sans Toit, Théâtre de la Marionnette à Paris, la Fabrique des Arts d'à Côté, Les Chiffonnières, Cie Voix-Off (Damien Bouvet), Cie Trois-six-trente, Théâtre du Risorius, l'Atelier de l'orage, Annibal et ses Eléphants, les Guignols de l'info, Albin de la Simone (chanteur), Nada Théâtre, Théâtre l'Article, Guillaume Vincent (m.e.s.), Paul Deveaux (m.e.s.), etc.

DIDIER LÉGLISE

Son

Didier Léglise débute la composition musicale en 1983 pendant ses études d'arts plastiques. Régisseur son de l'Opéra de Bordeaux de 1990 à 1994 il est parallèlement créateur sonore, ingénieur du son. Il travaille depuis 1995 avec des compagnies de théâtre et de danse en privilégiant la multi-diffusion sonore et a collaboré avec les compagnies Le Jeune Ballet de Picardie, Positive Attitude, Alea Jacta est, Hors-Série, Cie Gestuelle (Bordeaux), Grégoire & Co (région Bretagne), Songes Mécaniques (région centre), Hypothèse Théâtre (Toulouse), 4 Nuts, Atmen, Cie Patrice Valérole T.O.C, Théâtre du Phare Olivier Letellier (Paris)... Depuis 2004, il croise création sonore et visuelle ainsi qu'un travail sur l'utilisation des capteurs sonores et visuels en temps réels Pur sucre, C-extra : Cie Atmen, 689 pellicules (Dicream 2006), Anastasia Cie Songes Mécaniques), compagnie Grégoire & Co : Peau mémoire 2004-2005 sélectionné création innovante par la FING 2005. Avec la Cie Hypothèse Théâtre et à l'invitation de la ville de Sendai (Japon), il réalise la création sonore et met au point le système de multi-diffusion pour le spectacle *Abekobe* (septembre 07).

Avec la Cie Songes Mécaniques il développe un système multi-écrans pour le spectacle du groupe Zong à la Réunion et compose en 2012 la musique et la vidéo du spectacle d'Olivier Letellier *La scaphandriere*.

Il collabore aussi à plusieurs projets de la compagnie Les Ouvreurs de Possibles, créée par Delphine Bachacou et Jean-Philippe Costes Muscat. Parallèlement, il crée des installations sonores et vidéos en France et à l'étranger Les 4 saisons (Rome 2001), LDI (Paris 2004), Ombre jamais (Quebec 2005), Voix Multiples (Saragosse 2006), Corps d'Ombres (Le Louvre – Paris 2007), Palimpsest (Québec 2013).

Ses créations font appel à l'utilisation de matières enregistrées et recomposées en sonorités musicales. Ces transformations s'approprient le réel pour le transcender en matières oniriques.

CHANTAL DE LA COSTE

Scénographe

Après avoir été pendant plusieurs années l'assistante de Nicki Rieti sur les mises en scène d'André Engel et Jean-François Peyret, (pour lesquelles elle crée aujourd'hui des costumes au théâtre et à l'opéra) elle a réalisé de nombreuses scénographies et costumes entre autre pour *Princesse vieille reine* de Pascal Quignard avec Marie Vialle au Rond Point, *The Haunting Melody* création de Mathieu Bauer au nouveau Théâtre de Montreuil, Concert à la carte et Femmes d'intérieur de Franz Xaver Kroetz mis en scène par Vanessa Larré (CDN d'Orléans), Frankenstein de Fabrice Melquiot mis en scène par Paul Desveaux (Genève) avec qui elle avait déjà travaillé pour *L'Orage* d'après Alexandre Ostrovski (MC Bourges, Théâtre de La Ville – les Abesses), l'opéra *Les Enfants terribles* d'après Jean Cocteau (MC Bourges et Théâtre de l'Athénée), *Les Brigands* de Friedrich von Schiller (Théâtre 71 Malakoff).

Avec Nicolas Bigard, à la MC 93 elle travaille sur un rapport scène public différent à chaque spectacle : *Chroniques du bord de scène Saison 1,2,3*, *Hello America*, *Traité des passions de l'âme* et *Fado Alexandrino* d'après António Lobo Antunes, Barthes le questionneur.

Pour Lukas Hemleb elle a fait les décors et les costumes de : *Od ombra od omo* d'après Dante (MC 93), *Le Premier Cercle* de Gilbert Amy (Opéra de Lyon), *Loué soit le progrès* de Gregory Motton (Théâtre de l'Odéon), *Os dias levantados* (Opéra de Lisbonne).

CE QU'ON A DE MEILLEUR

De Ludovic Pouzerate

Mise en scène Bryan Polach

CALENDRIER DE PRODUCTION

Janvier 2022

Résidence de recherches dramaturgiques - Maison de la culture de Bourges / Scène nationale

5 > 9 décembre 2022

Résidence de travail au plateau avec les comédiens au Théâtre L'Échangeur - Cie Public Chéri (Bagnolet, Seine-Saint-Denis)

20 > 24 février 2023

Résidence de travail au plateau avec les comédiens au Théâtre de Rungis

8 > 9 juin 2023

Résidence de travail au plateau avec les comédiens au Théâtre L'Échangeur - Cie Public Chéri (Bagnolet, Seine-Saint-Denis)

Octobre 2023

Construction du décor à la Maison de la culture de Bourges / Scène nationale

20 novembre > 1er décembre 2023

Résidence d'écriture et plateau à L'Échalier

08 > 12 janvier 2024

Résidence de travail au plateau à la Maison de la culture de Bourges / Scène nationale

2 septembre > 7 octobre 2024

5 semaines de création à la Maison de la culture de Bourges / Scène nationale

TOURNÉE 24/25

8, 9, 10 octobre 2024 Maison de la culture de Bourges / Scène nationale

12 octobre 2024 Équinoxe / Scène nationale de Châteauroux

26, 27, 28 novembre 2024 Théâtre-Sénart, Scène nationale

27, 28 mars 2025 Espace des Arts / Scène nationale de Chalon-sur-Saône